

La Permission de minuit



AU DIABLE VAUVERT

Nicolas Rey

La Permission de minuit

Roman



Du même auteur

MÉMOIRE COURTE, roman, 2000, Prix de Flore

TREIZE MINUTES, roman, 2003

UN DÉBUT PROMETTEUR, roman, 2003

COURIR À TRENTE ANS, roman, 2004

UN LÉGER PASSAGE À VIDE, roman, 2010, Prix Ciné
roman Carte Noire

L'AMOUR EST DÉCLARÉ, roman, 2012

LA BEAUTÉ DU GESTE, chroniques, 2013

Avec Emma Luchini : LA FEMME DE RIO, scénario, 2014,
César du meilleur court métrage

LES ENFANTS QUI MENTENT N'IRONT PAS AU PARADIS,
roman, 2016

DOS AU MUR, roman, 2018, Prix Gatsby

LETTRES À JOSÉPHINE, roman, 2019

LA MARGE D'ERREUR, roman, 2021

CRÉDIT ILLIMITÉ, roman, 2022

MÉDECINE DOUCE, roman, 2024

L'auteur a bénéficié d'une bourse du CNL pour l'écriture de cet ouvrage.

ISBN : 979-10-307-0794-6

© Éditions Au diable vauvert, 2026

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

*À Simon,
pour ses vingt et un printemps.*

1.

Il m'avait fallu presque quarante-cinq ans avant de rencontrer l'odeur évidente de quelqu'un d'autre. L'arôme particulier de ma compagne avait mis fin à mon goût pour l'alcool et à toute autre forme d'excès. L'existence auprès d'Anne était une adorable invention. J'avais donc opté pour quelques sacrifices afin de la prolonger le plus largement possible. Hélas, ce samedi s'annonçait comme le jour le plus long. Je devais accompagner mon enseignante de femme au mariage de l'une de ses lointaines cousines. Pour un alcoolique abstinant, un jour de mariage, c'est l'épreuve ultime, l'incarnation du cauchemar suprême, l'angoisse glaçante et souveraine. Il y a d'abord le vin d'honneur qui s'éternise. L'apéritif qui traîne en longueur. Le repas arrosé de champagne qui n'en finit pas. Et cette putain de fête jusqu'à l'aube avec madison

obligatoire, chemises entrouvertes, auréoles sous les bras et confessions masculines crachées trop fortes dans les oreilles sur la petite cousine qui a pris des formes. Et tous ces gens ivres, même ceux qui ne le sont jamais d'habitude, et tu es seul au monde, et tu dois rester jusqu'à la fin, et chaque minute dure cent ans, et tu crèves d'envie de dessouder sur place tous ceux qui te claquent une affreuse bise en essuyant un peu de leur salive sur le haut de ta pauvre veste en lin.

Après avoir longtemps cherché, j'ai fini par trouver une issue de secours. J'ai proposé à ma femme de filmer le mariage de Louise et Adrien. Mon institutrice fut enchantée par cette idée. Je me suis offert une caméra Kodak numérique ultracompacte avec zoom intégré sur Amazon pour quatre-vingt-neuf euros. Au moins, j'aurais les mains prises, une occupation à chaque instant de la cérémonie et personne à étrangler lorsqu'on viendrait me traiter de mauvais coucheur. Et puis, je devais bien ça à la cousine de ma femme. Sans l'avoir jamais rencontrée ni même connaître son visage, je savais que lorsqu'Anne avait largué les amarres et tout quitté pour ma triste personne, Louise avait été la seule à avoir envoyé chier le reste de la famille pour faire corps avec ma reine.

Le matin de la cérémonie, la journée s'annonçait étouffante. Anne est sortie de la salle de bains. Elle portait une robe pourpre qui découvrait ses longues jambes brunes. Elle semblait être née comme ça, en souriant, avec cette robe à même la peau. Il devait être dix heures du matin. Je me sentais presque d'humeur légère. Lorsque j'étais avec Anne, il ne pouvait jamais rien m'arriver. En aucun cas, je n'aurais pu me douter que cette journée allait changer le reste de ma vie.

2.

Mon amoureuse possède la conduite aérienne et fluide d'un chauffeur de limousine. Rapide mais rassurante. Calme et audacieuse. Je lui demande de me narrer ses souvenirs d'enfance avec sa cousine.

« C'est surtout ce qu'elle m'a fait vivre au début de mon adolescence qui est assez jouissif.

— Jouissif?

— C'est le mot.

— Heureusement que je ne suis pas au volant. Raconte.

— À treize ans, elle avait créé une radio libre dans sa chambre. Son émetteur était si puissant que toutes les maisons de son quartier ne pouvaient plus capter la moindre fréquence ni aucune chaîne de télévision.

— Comment s'appelait sa radio?

— OVN.

— À savoir ?

— Osons Vivre Nu.

— Putain.

— Elle m'a fait découvrir beaucoup plus aussi.

Mais c'est une autre histoire.

— Et cette Louise, elle travaille ?

— Elle dirige plusieurs agences de voyages.

— Futé.

— Elle a toujours aimé se livrer au plaisir d'exister. Et cela sur les plus belles montagnes du monde. »

3.

Pendant les deux heures de route, nous avons écouté un podcast intitulé « Transfert », composé de témoignages de pauvres gens ayant subi des AVC, des greffes de moelle osseuse, des cancers en tout genre, des cavaliers le visage défiguré par leurs chevaux, des mères ayant perdu leurs filles dans d'atroces souffrances à la suite d'une leucémie foudroyante, bref, nous sommes arrivés le cœur léger et d'excellente humeur à Giverny. C'est un endroit charmant connu pour ses jardins et la maison de l'impressionniste Claude Monet. J'ai passé mon enfance et mon adolescence juste à côté. Cela représente seulement à mes yeux un endroit chiant avec une cuisine jaune quelconque pour vieux touristes américains où vivait un peintre de carte postale que je considère comme classique, voire ennuyeux. Anne s'insurge : « À l'époque, Diego, c'était un

véritable punk ce Monet, presque un révolutionnaire. » J'abdique. Je ne suis pas un être effacé mais je sais qui décide. D'ailleurs, elle enseigne la vérité aux enfants.

Ce jour-là, l'effervescence, exceptionnellement, ne venait pas des visiteurs étrangers venus admirer ses tableaux. Plutôt des nombreux invités qui marchaient sur le trottoir en direction de l'église. Il y avait aussi pas mal de monde et des chapeaux interminables sur le parvis du lieu saint. Les éventails étaient sortis à cause de la chaleur déjà difficilement supportable. Nous avons fait le tour du village à plusieurs reprises afin de trouver une place. J'en ai profité pour zoomer avec la caméra sur les genoux d'Anne, qui transpiraient sous le volant de la voiture.

J'ai commencé mon publiereportage par un gros plan sur le prêtre, lequel était en train d'accueillir les proches et les familles. Je me suis attardé sur les mains du curé. Des mains âgées. Avec des rides comme des vallées. Des veines bleues aussi foncées que certains fleuves et des phalanges pointues comme des sommets de hauts alpages. J'ai poursuivi en traveling sur les convives chauves à lunettes du marié, placés à droite de l'allée centrale. Ils sentaient les vacances à la Baule, la voiture électrique et le

militantisme éveillé tant que cela ne les concernait pas directement. À gauche, chez madame, c'était plus intéressant. À gauche, c'était franchement n'importe quoi. Un aristocrate fin de race côtoyait une toxico au bord des larmes. Un mafieux grand style sympathisait avec un papy muni d'un béret paramilitaire. Il y avait surtout un paquet d'hommes fort élégants, tout de noir vêtus. Cette journée semblait être pour eux jour de deuil et ce mariage résonner comme le glas d'un dernier espoir.

Je faisais le vœu qu'ils soient tous des ex de Louise venus assister à la mort de leur amour fou. Chacun dans son genre. C'était beau joueur de les voir venir déposer les armes ici même. Ils ne se connaissaient vraisemblablement pas. Peut-être allaient-ils avoir l'occasion de discuter entre eux une fois la messe terminée, comme on le fait après la mort d'un être cher. Mais parler de quoi ? D'elle ? Non. Cette histoire avec Louise, c'était sans doute tout ce qui leur restait. Alors plutôt mourir que de la diluer dans le récit des autres.

Et voilà que le grand gagnant se pointe enfin. Adrien. Pas mal. Pas mieux. Pas pire non plus. Pas grand-chose à dire en fait. Le physique est convenable. On sent le type qui s'entretient malgré l'odieuse calvitie naissante. On devine

la natation tous les dimanches matin. Sinon, un prof. Attention, j'aime infiniment le corps professoral. La preuve, je m'endors dans ses bras tous les soirs. Mais Adrien est professeur d'allemand. Il se passe quoi, dans la tête d'un garçon, qui se réveille en transe un beau matin pour se dire : mon destin, je le connais, mon destin, ça va être d'enseigner l'allemand en fac à des jeunes pendant toute ma putain de vie. Et peut-être même qu'un soir, je partirai faire un colloque à Hambourg et je dormirai dans un Sofitel de la proche banlieue.

Bon, je filme Adrien qui débarque pendant qu'une vieille joue à l'orgue un truc de messe imbitable. Un silence s'installe. J'en profite pour offrir un clin d'œil à ma belle. Je lui ai demandé de ne pas me montrer de photo de Louise pour avoir la surprise. Tout commence par une voix d'enfant. Un petit garçon, seul, devant l'autel, qui déchire le ciel par la beauté de sa voix en entamant les premières paroles d'« Amazing Grace ». La vie est bien faite. J'ai déjà envie de pleurer avant même de la voir. Les cheveux blancs de son père ont beau l'accompagner, il n'y a qu'elle. Dès son apparition. Il n'y a que son visage d'enfant mutin. La magie de tous ses gestes. La grâce de chacun de ses pas. C'est le moment que va

choisir un rayon de soleil pour déchirer un vitrail,
illuminer sa robe et l'accompagner jusqu'à son
époux. Le soleil sourit toujours à ce genre de
personne là.